

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue 25 Mai No. 67.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

Mercredi 2—Prise de l'île Cassandria (Espagne) par le général Dumerbion (1794).

MONTÉVIDEO.

A M. LE VICE-AMIRAL MASSIEU DE CLERVAL.

Noms des Français assassinés par l'ordre du général Oribe:

Myrier,
Jean Baptiste,
Pierre Escaray,
Pierre Jaureguy né à Baygore, Basses-Pyrénées.

JUAN MANUEL DE ROSAS.

(Suite.)

Rosas, une fois arrivé au gouvernement, prit la détermination d'accoutumer la capitale aux scènes sanglantes avec lesquelles il avait épouventé la campagne. Par son ordre furent tués Cox et Molina, habitants de la campagne, qui avaient servi de guides aux divisions du général Lavalle. Quelque temps après, il fit appeler le major Montero, officier Chilien au service de la république, et lui donna une lettre qui, lui dit-il, LE RECOMMANDAIT A SON FRÈRE PRUDENCIO. Montero se présenta devant lui. La lettre n'était qu'un plagiat grossier de la lettre fameuse d'Urias, et Montero fut assassiné sur-le-champ, sans même qu'on lui permit de recevoir les secours spirituels du chapelain de l'église del Pilar, qui se trouvait à peu de distance du lieu de son exécution.

A la suite de ces exploits, il se plaignit d'être entouré de grands périls, avec cette effronterie incroyable qui caractérise tous ses actes;

FEUILLETON.

LE SOLDAT DU ROI.

Le roi Frédéric-Guillaume 1er avait quitté Pot-dam pour visiter Magdebourg, et inspecter les fortifications que, par son ordre, on venait d'ajouter à cette place. Le lendemain de son arrivée, il monta à cheval, et suivi d'un brillant état-major, il traversa la ville dans toute sa longueur pour se rendre à ce que l'on appelait le Château.

Dès le matin, la cité entière était en rumeur. Jeunes et vieux, riches et pauvres, tous les habitants avaient quitté leurs demeures, et s'étaient répandus dans les rues où devait passer le cortège. Pour les bons Magdebourgeois, il s'agissait de contempler, non pas seulement un roi, mais leur propre roi, le chef d'une monarchie nouvellement formée. Les succès constants de ses armes ajoutaient encore à ce prestige de la royauté, qui était si grand à cette époque. Une foule compacte se pressait devant l'église de Sainte-Catherine. On ne s'entretenait que du prince.

et les députés de son parti demandèrent qu'on l'INVESTIT DE FACULTES EXTRAORDINAIRES POUR QU'IL GOUVERNAT SELON SON SAVOIR ET SA CONSCIENCE. Les députés fédéraux, amis de Dorrego, combattirent avec constance ce pouvoir brutal sans nécessité. M. Garcia Valdés prononça à ce sujet des discours très fermes, et M. Cavia se fera pardonner ses bassesses présentes, lorsqu'il voudra invoquer ses allocutions pour la défense du régime légal. Certainement ce système de facultés extraordinaires pour gouverner selon son savoir et sa conscience, ne peut être comparé à l'ancienne dictature romaine, ni à la suspension de l'*habeas corpus*, en Angleterre, ni à la proclamation de la loi martiale, aux États-Unis. C'est un despotisme complet à sa plus haute expression, c'est un despotisme irresponsable, indéfini. En Angleterre et aux États-Unis, comme à Rome, ce pouvoir limité à quelques mois, formalités, ne déroge pas aux droits primitifs de l'homme en société; et le dictateur ne fait rien dont il ne doive rendre compte et dont il ne soit responsable; mais la dictature de Rosas est une chose bien différente, elle dure toute la vie, et, comme tout ce que fait Rosas est une œuvre de son savoir et de sa conscience, comme chacun a un savoir particulier et une conscience particulière, celle que Dieu lui a donnée, il est bien clair qu'il n'a de compte à rendre qu'à Dieu de ce qu'il fait d'après cette conscience. Ainsi le gouvernement de Rosas, qui devait protéger les lois, bouleversées par la révolution du 1er décembre, les renversa toutes, et fut la tyrannie d'un homme violent et sans principes.

Ceux qui l'avaient déjà vu, ceux auxquels il avait parlé, étaient écoutés avidement.

Du milieu d'un de ces groupes qui attendaient avec une patience véritablement germanique l'arrivée du roi, se détachaient deux têtes également remarquables: l'une, ornée de cheveux blancs et surmontée d'un tricorne, annonçait un ancien soldat.

La taille haute et droite du vétéran dominait la foule. Ses traits, amaigris et sillonnés de rides profondes, avaient conservé toute la rigidité militaire, et ses noires moustaches, dont l'extrémité seulement commençait à blanchir, relevaient l'expression martiale de son visage. Il s'appuyait sur une longue canne, et portait une jambe de bois pour remplacer celle dont un boulet l'avait privé. Son compagnon était un jeune homme de vingt ans environ, dont le costume indiquait un bourgeois. Sa haute taille aurait semblé exagérée, sans l'heureuse proportion de ses formes; car il avait six pieds deux pouces; une profusion de cheveux blonds lui descendait en boucles sur les épaules. L'audace et l'énergie qui brillaient dans ses yeux contrastaient agréablement avec son air juvénile.

Rosas abolit le collège des Sciences Morales et des Sciences Ecclesiastiques, pépinières d'hommes distingués pour la République Argentine. Il alléguait que ces collèges étaient corrompus; mais le véritable motif, c'est qu'il regardait ceux qui les composaient comme ennemis de son système, et qu'il commençait déjà à persécuter la science. Les institutions utiles, qui sont corrompues, se réforment et ne s'abolissent pas.

En même temps qu'il persécutait les prêtres vertueux et instruits, il introduisait dans la religion des pratiques superstitieuses, et il autorisait l'ordination de stupides et faméliques séminaristes, qui n'aspiraient aux ordres sacrés que pour mener une vie désordonnée.

La liberté de la presse disparut pour toujours de Buenos-Ayres, et, d'après un extrait du *Diario de la Tarde* de Buenos-Ayres, en matière de publications, il fallait solliciter le pour Rosas, l'obtenir, et l'en remercier comme d'une faveur.

Il ressuscita le tribunal de l'Inquisition. Il dressa une liste des livres prohibés, et, donnant un effet rétroactif à cette institution, il fit emprisonner les libraires qui vendaient des livres et des peintures, avant qu'ils ne fussent prohibés. Les libraires et les tapissiers qui furent jetés aussi injustement en prison furent les Français LANTIN et LECHEFF. Le bureau fit, sur la place publique de Buenos-Ayres, un AUTODAFE de plusieurs ouvrages distingués, entre autres, de ceux de l'éloquent VOLNEY; et le marteau brutal qui consolide les chaînes et les menottes du prisonnier, brisa deux beaux tableaux représentant LES GRACES, par

« Ah!iable les enfans! s'écria le vieux soldat en repoussant quelques petits gargons qui cherchaient à passer entre ses jambes pour se glisser jusqu'au premier rang des spectateurs mille bombes!... Mais, après tout, ajouta-t-il en se rajeunissant, ils n'ont jamais vu notre Frédéric! ils ne savent pas ce que c'est que la face d'un roi; et vous-même, Frantz... »

Frantz donna toute son attention à une jeune fille placée devant lui, à qui, sans qu'elle y prit garde, il faisait un rempart de ses deux bras.

« Un roi, continua Crabb, c'était ainsi que s'appelait le vétéran; un roi qui battu les Russes, les Autrichiens et les Français même!... un roi qui a tenu tête à toute l'Europe, qui est le père de ses soldats, qui les connaît tous par leur nom et prénom!... quand un tel roi daigne visiter sa ville de Magdebourg, il est bien juste que ceux qui n'ont pas eu comme l'honneur de le servir, jouissent de sa vue... Oui, oui, monsieur Frantz, c'est un beau jour pour cette population, un jour dont chacun gardera éternellement la mémoire. Vous admirerez notre Frédéric... Saperment! à qu'à l'idée de l'aperce-

la seule raison que ces légères et souriantes favorites d'Apollon montraient à demi leurs seins virginaux, et ne portaient point de robe traînante.

Il annonça la prétention injuste et préjudiciable à la prospérité commerciale de Buenos-Ayres, de vouloir assujettir les étrangers au service militaire dans la province de Buenos-Ayres; prétention qui donna lieu au dernier blocus exécuté par la France sur les côtes argentines.

On établit un ministère de grâce et de justice; anachronisme honteux dans un gouvernement civilisé de notre époque, et surtout dans un gouvernement républicain représentatif, où il n'y a pas, comme dans les anciennes monarchies de l'Espagne et du Portugal, de monarques absolus qui dispensent des grâces.

(La suite au prochain numéro.)

A. DELACOUR
traducteur.

STATION DE LA PLATA.

ORDRE DU 7 JUILLET 1843. (N. 146.)

Le vice-amiral, commandant en chef etc., etc... s'empresse de mettre à la connaissance de la station, copie d'une lettre de S. E. le ministre de la marine, en témoignage de son approbation et de sa satisfaction, pour la conduite ferme, tenue par M. Le Guillou Penaros, capitaine de corvette, commandant l'Aréthuse, le 13 janvier. Ces éloges s'étendent à M. Clos, lieutenant de vaisseau, commandant l'Eclair, aux officiers et aux équipages qui secondèrent dans cette circonstance M. Penaros.

Le chef d'Etat-Major,
Signé : JOURDAN

DIRECTION DU PERSONNEL.
Bureau des officiers de marine.

Paris, le 29 avril 1843.

Monsieur le vice amiral, vous m'avez transmis par votre lettre du 11 février dernier, un rapport qui vous avait été adressé par le capitaine de corvette, commandant l'Aréthuse, au sujet d'un événement survenu par suite de l'inexpérience d'un volontaire de la marine, qui avait été détaché dans la chatoupe de ce bâtiment pour aller faire de l'eau au Cerro.

J'ai vu que dans cette circonstance, qui pouvait amener une collision entre l'Aréthuse, et les forces navales argentines, M. le capitaine de corvette Le Guillou Penaros,

voir, je me sens rajeunir... S'il allait me reconnaître!

—Qu'elle est jolie! murmura Frantz, qui ne prêtait qu'une oreille distraite aux remarques chaleureuses de son compagnon, et dont un autre objet excitait l'enthousiasme.

En ce moment, un frémissement électrique courut parmi les rangs pressés des spectateurs; la foule s'agitait et ondula en tous sens: mille voix crièrent:

—Le roi! le roi! chapeaux bas! voici le roi!

Après quoi il se fit un profond silence, le respect comprimant les acclamations. Frédéric s'avança en saluant gracieusement à droite et à gauche.

—Regardez! regardez! disait tout bas maître Crabb à Frantz, qui ne cessait de s'occuper de sa jolie voisine et de la protéger; cet auguste cavalier en tête du cortège, c'est le roi!... oui, c'est bien lui! Dieu le bénisse! Voilà son habit bleu, son tricorne penché sur son oreille, sa canne. Ah! Frantz, si vous saviez comme Sa Majesté se sert de sa canne au besoin! Je me souviens qu'à Wollin...

—Et celui qui vient après le roi? demanda Frantz, qui avait enfin levé les yeux, le connaissez-vous?

—Si je le connais! de par tous les diables! oui sans doute... et mes épaules aussi... Il n'y avait pas six semaines que j'étais entré au régiment, lorsqu'il m'appliqua sur le dos un furieux coup de plat de sabre, parce que

a su par un habile accord de la prudence et de la fermeté, réparer honorablement la faute du volontaire dont il s'agit.

M. Penaros, en agissant ainsi, a donné une nouvelle preuve du zèle et du dévouement dont il est animé, et je vous prie de lui transmettre l'expression de ma satisfaction.

J'associe, à ce témoignage, le commandant de l'Eclair, les officiers et les équipages, qui ont secondé ces deux capitaines.

Recevez, monsieur le vice-amiral, l'assurance etc., etc. Le ministre secrétaire d'état de la marine et des Colonies.

Signé : Amiral ROUSSIN.

Pour copie conforme, le chef d'état major.

Signé : JOURDAN.

Pour copie conforme, le sous aide major.

Signé : ROUBET.

ANNIVERSAIRE DU 29 JUILLET 1830.

A l'occasion de la célébration des trois mémorables journées de juillet, dans lesquelles la France assura ses libertés constitutionnelles, M. le colonel D. Federico Baez a adressé l'allocution suivante à M. le colonel de la Légion française, au milieu de ses officiers, au moment où cette légion était formée en carré, à trois hommes de fonds.

« Monsieur,

« Je viens féliciter la Légion Française au nom de mon général D. José Maria Paz, au jour anniversaire d'une révolution si glorieuse pour les Français et pour tout homme qui aime la liberté.

« J'accueille, monsieur, cette commission, si honorable et si agréable pour moi, en vous assurant que le général Paz et tous ses compatriotes prennent la plus grande part aux beaux souvenirs de la France, et qu'ils sympathisent avec ses principes. Puisse le ciel consolider la paix et la prospérité de la France; puissent les jeunes républicains de l'Amérique être appuyés de son influence puissante pour renverser les tyrans! »

M. le colonel Théobald...

« Monsieur,

« Je remercie, au nom de la Légion Française M. le général Paz et ses compatriotes du témoignage de sympathie qu'ils manifestent par votre organe pour notre glorieuse révolution de 1830. Cette sympathie est réciproque, soyez en persuadé: l'émigration argentine peut compter sur nous, comme nous comptons sur elle. »

SUPPLEMENT A NOTRE ARTICLE D'HIER SUR L'ANNIVERSAIRE DES JOURNÉES DE 1830.

Après la revue, la légion étant en colonnes serrées, le colonel a fait une seconde allocu-

ma que n'avait pas la longueur de l'ordonnance... C'est le vieux Dessau... Mais Sa Majesté approche... Regardez, mon jeune ami, regardez de tous vos yeux.

Le cortège était en effet à peu de distance du groupe où se tenaient Crabb et Frantz. Tous deux avaient la tête nue: l'attitude du vétérán était pleine d'un respect religieux. De temps en temps, le roi se retournait vers le feld-maréchal prince Léopold de Dessau, et lui parlait familièrement. Quand il fut parvenu en face des deux amis il retint la bride de son cheval, et arrêta sur eux un regard perçant. Le prince de Dessau, auquel il parut les désigner, les indiqua à son tour au commandant de la place: les nobles personnages, après un échange rapide de quelques mots, pendant lequel ils ne perdirent pas de vue Frantz et son compagnon, reprirent leur marche, et s'éloignèrent lentement.

« Mon vieil ami, prononça Frantz, vous devez être content; le roi vous a remarqué; le général de Dessau a semblé se souvenir de votre jambe de bois: c'est de vous qu'ils se sont entretenus.

—Le croyez-vous? répliqua le vétérán en sortant de l'extase où il était plongé; croyez-vous réellement que Sa Majesté?... Eh! pourquoi non? ajouta-t-il en se redressant fièrement: le feld-maréchal et Sa Majesté...

tion à ses braves compagnons d'armes: «N'oubliez pas, chers compatriotes, que les trois journées mémorables que nous célébrons nous ont donné un Roi citoyen et des garanties pour nos libertés. Le temps ni l'éloignement ne nous ont pas fait oublier notre patrie; prouvons-le en répétant encore: VIVE LE ROI! VIVE LA FRANCE!»

Ce vivat a été répété avec le plus grand enthousiasme, et, au même instant a suivi une salve de vingt et un coups de canon, qui a été répétée par l'artillerie des fortifications.

Nous avons remarqué avec plaisir que le pavillon français flottait, à côté de celui de la République, au quartier général du général Paz.

LEGION FRANÇAISE.

ORDRE DU JOUR DU 31 JUILLET.

C'est avec l'émotion la plus vive et la plus sincère sur les félicitations que j'ai reçues pour la revue d'aujourd'hui, que j'en adresse mes remerciements à la légion; l'ensemble, l'immobilité dans les rangs, la bonne tenue pour le défilé, tout a été admirable, et chaque jour je suis plus fier et plus heureux de me trouver au milieu de tant de braves camarades.

Le triste spectacle qui a terminé une journée qui ne devait être consacrée qu'à la joie et au plaisir, a dû faire comprendre à la légion, que tous les Français, armes ou non armes, ont droit à nos sympathies. Un Français inoffensif a péri sous le couteau assassin des seides de Rosas, nous l'avons tous vu, et l'on ne pourra plus nous dire que c'est à nous seuls que cette troupe de cannibales a juré mort et extermination. C'est contre la population entière qu'ils veulent exercer leurs vengeances, dans leur espoir trompé de pillage et de meurtre. Ce fait seul, comme tant d'autres encore ignorés, doit faire comprendre à tous les Français qu'un même danger les menace, et que ni M. Pichon ni le vice-amiral n'ont rien fait pour leur assurer les garanties qu'ils prétendent avoir obtenues, ils doivent reconnaître que ce n'est point nous qui avons trompé la population, lorsque nous avons pris les armes; que nous l'avons fait avec connaissance de cause,

Dieu la bénisse!... m'en vu plus d'une fois au milieu du feu, et le roi Frédéric n'oublie jamais les traits de ses grenadiers... et ainsi, mon cher Frantz, vous pensez que c'est bien moi que Sa Majesté a daigné indiquer au feld-maréchal, moi Crabb, sous officier en retraite?... Véritablement, mes yeux étaient en ce moment à tel point obscurcis par la joie... par l'attendrissement... et maintenant même... Mais vous êtes bien sûr, Frantz, que Sa Majesté m'a reconnu?... »

Frantz ne répondit point à cette question. Les Magdebourgeois s'étaient précipités sur les pas du roi, et entraînés par le flot impétueux de la foule, la jeune fille qu'il avait protégée avec une sollicitude si tendre venait de s'éloigner.

Frantz se reprocha comme un crime et un malheur la distraction momentanée que lui avait causée le cortège royal; il regarda vivement autour de lui, et n'apercevant point celle qu'il cherchait, il en demanda des nouvelles au vétérán.

Celui-ci, sans comprendre d'abord de quoi il s'agissait, mais enfin indigné, retroussant majestueusement le poil de sa moustache:

« Une jeune fille! s'écria-t-il de sa plus grosse voix; une jeune fille, qui était tout à l'heure devant nous...

et qu'enfin, cet assassinat affreux légitime encore plus la détermination que nous avons prise de succomber plutôt que de transiger avec de pareils infames!

Le colonel de la légion française;
THIEBAUT.

NOUVELLES.

M. le ministre de la guerre, D. Melchor Pacheco y Obes, a envoyé à M. le brigadier général D. Fructoso Rivera une lettre de félicitation pour ses communications au sujet de la bataille de la Orqueta remportée par l'armée nationale contre Angel Maria Nuñez.

— Une lettre de M. le colonel Bernardino Bez, datée de Vilas Boas, 3 juillet 1843, fait un éloge mérité de l'enthousiasme qui anime le corps qu'il commande.

— On a intercepté une correspondance d'Oribe adressée à Angel Nuñez; toutes ces lettres demandent et implorent du bétail. Pauvre général Oribe! Quelle déception! La bataille de la Orqueta a décidé du sort de son armée, qui, de son propre aveu, n'a plus rien à manger, (*no tiene que comer.*)

Un artiste de cette capitale a lithographié les portraits de M. le général Paz, de M. le général D. Fructoso Rivera, de M. le commodore Purvis, de M. Santiago Vazquez, de M. le ministre de la guerre D. Melchor Pacheco y Obes et de M. Andres Lammas, chef politique.

— Dans la nuit de dimanche, un nombre considérable de français, non encore armés, s'est présenté au moment du danger. Plus de 100 personnes étaient armées de fusils de chasse: 50 fusils de munition ont été distribués. Il en eut été distribué 200 de plus, s'ils eussent été disponibles. A 1 heure et 1/2 il y avait 8000 hommes aux fortifications.

NOUVELLES DU SOIR.

Après l'alerte de dimanche, la retraite de l'ennemi a été effectuée avec tant de précipitation, que le fameux Pizard s'en fut jusqu'au Santo, poursuivi par des éclaireurs.

— Dans la *guerrilla* d'avant hier, l'ennemi a éprouvé une perte de 5 hommes. Le sergent des sapeurs Français en a jeté un à bas à une grande distance; le feu de l'artillerie a été meurtrier.

— Un passé de l'ennemi est arrivé hier au Cerro.

VARIETES.

MYSTIFICATIONS HUMAINES.

Mystification des mystifications! et voilà: tout n'est que Mystifications.
(Suite et fin.)

En fait de déception littéraire, l'apparition d'un nouveau livre est une cause infaillible de mystification. Si le livre

Saperment! maître Frantz, vous imaginez vous par hasard qu'un ancien grenadier, lorsqu'il peut jouir de la vue de son roi et du feld-maréchal Dessau, s'amuse à prendre le signalement d'une jeune fille?... Je vous dis, monsieur, qu'en présence de mon général et principalement de Sa Majesté, les personnes du sexe sont pour moi comme si elles n'étaient pas.... Mille bombes! le grand Frédéric nous enseigne par son exemple qu'elles ne sont pas dignes d'attirer l'attention d'un soldat. Je me souviens, à ce sujet, d'une histoire que je vais vous conter en regagnant ce que j'appelle nos quartiers.... Donnez-moi votre bras, maître Frantz, et, croyez-moi, laissez-là ces.... En bien! qu'est-il donc devenu?... Absent à l'appel, meingott! déserté son chef de file! Ah! ah! ah! les jeunes gens!... Je puis déclarer que celui-ci se prive d'une histoire véritablement instructive....

Ici le vétéran hochait gravement la tête, et après s'être assuré que Frantz avait, comme il le disait, déserté son chef de file, il se dirigea vers sa demeure. Chemin faisant, il repassait dans son esprit tous les incidents de cette journée mémorable. Sa Majesté Frédéric 1er avait jeté les yeux sur lui... l'avait reconnu... l'avait désigné au feld-maréchal Dessau!... C'était là du bonheur! c'était de la gloire! c'était une juste récompense de ses blessu-

res et de ses longs services! Le cœur de Crabb était inondé de joie. Sa démarche était plus rapide et plus empressée qu'auparavant, et son tricorne, posé d'une façon belle et gracieuse sur son œil gauche, témoignait que le vieux soldat se sentait rajeuni de vingt ans.

La mystification qui tombe à plat sur les particuliers s'élançait quelquefois jusqu'aux peuples. C'est alors le comble de la mystification. Les peuples mystifiés le sont ordinairement de deux manières. Quand c'est par leurs chefs (ministres ou princes), il y a de la ressource; mais lorsque la chose advient du fait de l'étranger, il ne reste plus guère qu'à chanter l'office des morts: L'Italie et la Pologne ont été horriblement mystifiées.

En ce qui touche l'amour et le sentiment, la mystification a partagé l'espèce humaine en deux camps bien distincts et bien séparés. Jusqu'à présent, grâce au mariage, la victoire sur les terres chrétiennes semble favoriser le camp des femmes. En Orient, grâce à Mahomet, les chances sont un peu plus égales, cependant, depuis la charte Mahmouth, on peut toujours parier contre les hommes.

ERRATUM.

Réception du jour de l'an - lisez: Déception du jour de l'an.

Si le Juif-errant, depuis près de deux mille ans, vit encore, il a tort de ne pas publier ses deux mille in-folio de *Mystifications humaines*. Je n'attends pas moins du Juif-errant.

L'analyse approfondie de la vertu m'a fait découvrir, au fond d'icelle, un volume assez gros de mystifications. Voici, du reste, le résultat de l'analyse:

Gaz ursino misanthropique,	0,099
Hydro-collade de poisson d'avril,	0,500
Acide nitrique de frein social,	0,238
Carbonate de buse,	0,052
Phosphate d'amour divin,	0,001
Timo-chlorure de guêres,	0,110
(Quelques traces d'éther),	0,000
	1,000

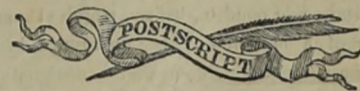
Le bonheur a ses peines; le malheur a ses joies; et les gens mystifiés ont dit: Partant quitte... Et moi, là-dessus j'ai parodié l'Ecclésiastique, et j'ai dit dans mon cœur: Le bonheur et le malheur sont pleins de vanité. Les chiens, en effet, n'ont rien de plus ou de moins que l'homme et, gens ou bêtes, je ne vois qu'un sort égal pour tous. Les raisins et les épis ne sont point pour la vendange et pour la moisson de la terre. Ici, chacun glane et chacun grappe, et chacun porte sa croix. C'est pourquoi j'estime, au fond de tout cela que le bonheur pèse autant que le

malheur, et je ne vois rien de plus vierge, après la Vierge de douleurs, que le bonheur.

Moralité: L'ESPERANCE.

L'espérance, autrefois, fut le premier nom de la mystification; mais la religion, qui ne mystifie personne, a, depuis deux mille ans, adopté l'espérance.

UN MYSTIFIÉ.



Nous apprenons par la voie du packet anglais Viper, que la conduite de M. le commodore Purvis a été complètement approuvée par le gouvernement anglais, et que des forces anglaises arriveront incessamment pour achever l'œuvre qu'il a commencée.

PARTIE OFFICIELLE.

LE CHEF POLITIQUE ET DE POLICE DU DEPARTEMENT.

ORDONNE:

Art. 1er. Dans les 48 heures qui suivront la publication de cet édit, se présenteront au bureau de la police tous les rentiers, locataires, possesseurs ou administrateurs, à quelque titre que ce soit, et sans aucune exception, des biens ou revenus des Srs. Eulogio Mentasti, Antonio Farina, Pedro Cacharavilla et Evaristo Abollo.

Art. 2eme. Les personnes comprises dans les dispositions de l'article qui précède, qui ne s'y conformeront pas d'une manière exacte et régulière, ou qui contribueront à en annuler l'effet, seront considérées et traitées comme le seraient les traîtres à la patrie, pris les armes à la main contr'elle.

Art. 3eme. Le 3 août, se présenteront au cabinet de M. le Chef de Police les Srs. D. Gabriel Luis, Jose Bustos, Jose Maria Aguirre, Manuel Mendez, et Jose Requena.

Art. 4eme. Toute personne parmi celles désignées dans l'article qui précède, qui ne se présentera pas dans le délai fixé, sera sur le champ déclarée transfuge.

Montevideo, 31 juillet 1843.

ANDRES LAMAS.

LE CHEF POLITIQUE ET DE POLICE DU DEPARTEMENT.

Les circonstances exceptionnelles, où se trouve la capitale, rendant nécessaire de donner plus d'extension et de vigueur aux dispositions de police qui défendent les dépôts particuliers d'articles de guerre;

romanesque? Frantz ne lui avait point parlé; il n'avait pas entendu le son de sa voix; qui elle était, quelle était sa condition, sa famille? Il l'ignorait, et déjà, sans se rendre compte de l'impression qui l'entraînait vers cette jeune fille, il s'était donné à elle.

Cependant elle n'avancait que lentement à travers cette foule épaisse, au milieu de laquelle elle s'efforçait de se frayer un passage: son embarras et ses timides alarmes faisaient pitié. Frantz, qui depuis quelques minutes luttait avec lui-même, fut saisi tout à coup d'un accès de courage: il s'approcha d'elle, et en balbutiant il lui offrit ses services; ou plutôt son air et ses manières disaient qu'il implorait la faveur de pouvoir lui être utile. Il la suppliait si éloquemment du geste et du regard, que, dans sa détresse, elle s'enhardit à accepter le bras ami qu'on lui tendait, et qui, peu d'instants auparavant, l'avait protégée.

(Tait's Ed. Magazine.)

(Revue britannique.)

[La suite au prochain n°.]

D'accord avec l'autorité supérieure, ORDONNE :

Art. 1er. Est totalement prohibée la vente à des particuliers de toute quantité de poudre, balles, plomb ou munitions quelque minime qu'elle soit, sans un permis de police.

Art. 2. La poudre, les balles et le plomb, qui existent dans la ville au pouvoir de particuliers, seront déposés dans des magasins, au choix de l'autorité et sous sa garde.

Art. 3. Le 1er et le 2 du mois d'août prochain, tous les dépositaires de poudre, balles, plomb et munitions se présenteront à la police, avec un résumé de la quantité qu'ils en possèdent, pour demander la désignation de l'endroit où ils devront la déposer, et l'expédition du bulletin d'entrée.

Art. 4. Chaque individu placera sur le paquet qui contiendra ce qui lui appartient, un signe particulier qui sera mentionnée sur le document constatant le dépôt.

Art. 5. La propriété des effets déposés est placée sous la garde de la foi publique; les propriétaires pourront en disposer pour un emploi légitime, en prévenant l'autorité, et en lui demandant permission.

Art. 6. Passé le terme stipulé dans l'article 3, toute quantité de poudre, balles, plomb ou munitions, qui sera saisie hors du dépôt sera considérée comme article de contrebande de guerre, et le recéleur sera sujet aux peines établies pour ce délit.

Art. 7. Soit publié par édits, et, et dans les journaux pendant trois jours.

Montevideo, 30 juillet 1843.
Andres LAMAS.

— LE CHEF POLITIQUE ET DE POLICE DU DEPARTEMENT A RESOLU :

Art. 1er. Dans les 8 jours qui suivront la publication de cet édit, tous les individus qui ont déposé des objets à la police, à partir du 5 février dernier, se présenteront dans les bureaux avec la justification de leur livraison.

Art. 2. Ceux qui n'accompliront pas les dispositions de l'article antérieur, souffriront, passé ce terme, le préjudice que leur causera naturellement cette omission.

Art. 3. Soit publié pendant trois jours.

Montevideo, 30 juillet 1843.
Andres LAMAS.

— LE CHEF POLITIQUE ET DE POLICE DU DEPARTEMENT A RESOLU :

Art. 1er. Pendant 8 jours, à partir d'aujourd'hui, toutes les familles qui ont obtenu leur domicile à la police, à l'approche de l'armée des envahisseurs se présenteront en personne ou par des fondés de pouvoirs au bureau de la police.

Art. 2. Pendant le même temps, se présenteront aussi les propriétaires des maisons occupées par la police.

Art. 3. Soit publié pendant trois jours.

Montevideo, 30 juillet 1843.
Andres LAMAS.

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 1er août.

De Memel, 19 Mai, brick Prussien *Granfin*, 200 tonneaux, à Thode et cie. avec bois.

De Cadix, 1er Juin, brick Espagnol *Iris*, 130 tonneaux, à Lacordelle, avec 1000 poliches d'huile, 127 barrils id., 300 petits barrils d'olives, 19 id. saucisses, 20 sacs pois 21 1/2 pipes vinaigre, 10 barrils vin muscat, 78 pipes vin 5 id. eau de vie, 127 pipes vin blanc, 99 caisses amandes, 450 id. raisins secs.

De Gènes, 19 Avril, et de Rio Janeiro, 13 Juillet, brick Sarde *Ligure*, à Vicente Gianello, avec chargement général.

De Rio de Janeiro, Packet Anglais.

AVIS DIVERS

AVIS.

M. Fontan Dominique, maçon, est prié de passer chez MM. Portal frères, rue Ituzaingo n. 32 pour retirer une lettre à son adresse.

AVIS.

Madame R. Allain, est invitée à passer rue du Cerrito n. 78. pour avoir connaissance de quelque affaire qui l'intéresse, on ne sait pas pour l'instant sa demeure actuelle.

AVIS.

Le portrait de S. E. M. le général Paz, publié par la lithographie de l'Etat, est en vente à la librairie d'Hernandez et à ladite lithographie.

AVISO.

Se desea encontrar una casa con dos o tres piezas y cocina para dos personas, las que las tuviesen y gustasen alquilarias, ocurrirán a la calle de 25 de mayo n.º 67.

AVIS.

On désirerait trouver à louer une maison avec deux ou trois pièces et cuisine pour deux personnes, celles qui aurait en disposition le logement comme on le désire peuvent donner renseignements rue du 25 de mai, n.º 67.

AVIS.

Il y a de tres belles sang-sues, nouvellement arrivées de France, dans la barberie en face de la Police.

AVIS.

Madame Chastelet, ayant transporté son magasin de la rue de los Castellanos, à la rue del Rincon, n. 143, à l'honneur de prévenir le public qu'elle continuera, comme par le passé, à confectionner tous les objets de mode, et remettre à neuf les marabouts. L'on trouvera en outre chez elle un assortiment complet de parfumeries, de mercerie et de lingerie.

AVIS.

Les personnes qui devront pour comptes-billets ou à quelque titre que ce soit, au sieur Pierre Boulicet boulanger, sont prévenues, que, s'ils en payent le montant ils se verront contraints par voie de droit envers ses créanciers à payer une seconde fois.

AVIS.

L'ex-commandant des Volontaires de la Liberté, prévient tous les individus ayant fait partie dudit corps, qu'il n'a pu jusqu'à ce moment recevoir la solde qui leur est due; mais que, pour éviter leurs réclamations, il les prévient par la même voie, du jour, du lieu ou de l'heure où ils devront se présenter pour recevoir ce qui leur est dû.

Le commandant,
Adre. Barrere.

Changement de domicile.

Madame Mortet accoucheuse vient de transférer son domicile de la place de la Constitution à la rue du 25 Mai, n. 121, où est le magasin de MM. Villards et Arnaud marchands tailleurs.

AVIS.

On trouvera à l'imprimerie du Patriote réunis dans une feuille la arcellaise, le Chante du Départ, le Veillons au salut de l'Empire et la Parisienne.

A AFRETER.

Pour n'importe quel port de Franco.

Le navire français, neuf, "Parana", capitaine Leconte. S'adresser chez Ameye et Michaud, maison Lavallega.

Celui qui aurait un billard et voudrait le louer avec tous les ustensiles nécessaires, peut s'adresser chez M. Mathieu, rue de Buenos Ayres, n. 232 et 234.

La lithographie de monsieur Gielis a reprise toute son activité, sous la direction de la dame de la maison. en attendant que lui monsieur Gielis, puisse, libre par la cessation des affaires du pays, affaires auxquelles il donne tout son temps, reprendre les rênes de la maison.

Il a attaché à cette lithographie un jeune homme capable de faire toutes les écritures et dessins pour l'impression. Ainsi, les personnes qui voudront bien continuer de donner à cette maison le travail qu'elles auront à faire dans ce genre, peuvent s'y adresser, en confiance d'être servis avec toute la ponctualité possible, attendu que cette dame s'en occupera spécialement.

ARMES DE CHASSE ET DE GUERRE.

Nous nous empressons de prévenir les amateurs que nous avons vu, chez M. Domergue Coste aîné, maison Lavallega, des fusils de chasse et de guerre, au moyen desquels on peut tirer 10 à 12 coups à la minute. Au moyen d'un procédé ingénieux, ces fusils qui se chargent par la culasse, se chargent comme les fusils ordinaires, dans le cas où l'on manquerait de cartouches.

Les prix de ces fusils ne sont pas plus élevés que ceux à système ordinaire.

AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles Lesueur, rue Sarandi, autrefois San Carlos, 96.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Le succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles se forceront de mériter de plus en plus.

AVIS.

Maison Honore Gasparin, platero, rue del Rincon, on achete or vieux, argent et cuivre.

POUR LE HAVRE.

Partira pour la dite destination et par engagement à la fin de ce mois de juillet, le navire français Mathilde, de bonne construction et bon voilier, double et cheville en cuivre sous le commandement du cap. Bernard: ayant grande partie de son chargement arrêté. Il prendra encore quelques marchandises pour se compléter, ainsi que des passagers qui seront très bien traités. Pour les conditions, s'adresser à monsieur de Geres, rue de Buenos Ayres n.º 158.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No: 34.